



DOSSIER ■ ATELIER

Après 3 ans passés à Chicago dans un atelier de 40 m² au sein d'un centre d'art communautaire, la sculptrice Farida Le Suavé a pris possession d'un espace dix fois plus grand. Un changement qui lui a fait prendre du recul sur son travail.

► de l'atelier et dans ce qu'il provoque de mise en proximité des objets et des choses qu'apparaissent les rencontres inopinées ». Combien de créateurs se sont interrogés sur la poursuite de leur activité s'ils venaient à se séparer de leur atelier ? « Perdre son atelier est un désastre génétique, culturel, existentiel. Sans atelier, sans savoir-faire, sans outil, il n'y a pas d'œuvre », souligne le graveur Didier Mutel.

Noël 2009, Christina Guwang a quitté son atelier de Brigueil-le-Chantre dans la Vienne depuis quatre jours. Un incendie se déclenche et ravage tout, charpente, outils, production. La céramiste l'apprend par téléphone et ne parvient à se rendre sur le lieu qu'une semaine plus tard tant les routes sont enneigées. « Cet atelier, que d'aucuns trouvaient miteux, était mon lieu de vie. Je l'aimais dans son jus, avec ses vieux bois et ses vieilles ferrailles. J'y passais 10, 12, 14 ou 16 heures par jour. J'y apportais mes repas, j'y venais la nuit, je réfléchissais aux bols faits et à venir. Tout a disparu, tous mes outils, l'établi de mon grand-père, ses ciseaux, ses marteaux, mes outils de céramique, mes tours, mon four, mes petits trucs de rien du tout et que j'avais bien en main, tous mes trésors. Depuis trois ans, j'en collecte à nouveau, il me faut les apprivoiser. Je me suis posé la question de savoir

*P*erdre son atelier est un désastre génétique, culturel, existentiel. Sans atelier, sans savoir-faire, sans outil, il n'y a pas d'œuvre.

si je n'aurais pas préféré que ce soit la maison qui brûle plutôt que l'atelier... Mais dans la maison, il y a les céramiques des copains, les livres... C'eût été un crève-cœur aussi. » Pendant trois ans, Christina Guwang a cessé de produire. Au cours des six derniers mois, elle a repris son activité de façon chaotique, tiraillée entre la paperasse liée à l'assurance et le désir de faire des bols. L'atelier, reconstruit beaucoup par elle-même, a officiellement rouvert le 30 août dernier. Un immense élan de solidarité a permis d'en financer la construction en grande partie et de tenir moralement. Reste à réapprendre le four, le tour... Mais qu'on se le dise, Christina Guwang sera présente au marché de Saint-Sulpice en 2014.

Pendant plusieurs années consécutives, la plasticienne Christine Coste fut elle aussi privée d'atelier. La douleur était là, profonde. Mais l'absence lui a appris à travailler



autrement. Sa notion d'atelier a évolué. S'il demeure un lieu de création, ses dimensions deviennent mentalement beaucoup plus mobiles : écran 15 pouces, bout de table et quelque chose de beaucoup plus vaste quand la matière à transformer l'exige. Pour elle, l'atelier peut se nomadiser et s'ancrer potentiellement sur les lieux mêmes d'exposition.

Spéculation économique

On se souvient des lettres corrosives adressées par Camille Claudel à son huissier qui revenait sans cesse réclamer les loyers impayés de l'atelier du quai de la Bourdonnais : « J'ai grand besoin d'argent pour payer mon loyer, sans cela je vais être réveillée par l'aimable Adonis Pruneaux, mon huissier ordinaire, [...] Inutile de vous dire qu'il ne



pourra saisir que l'artiste elle-même. » Par les charges qu'il suppose, l'atelier est depuis toujours un sujet de tourment. Dans un rapport de 2004 sur les artisans d'art d'Ile-de-France, on affirme que deux tiers d'entre eux sont locataires (77 % à Paris intra-muros). Le coût du loyer en 2004 représentait en moyenne à lui seul 42 % de leurs charges. En réaction à cette pression économique, les artisans d'art et les artistes de la matière n'ont d'autre choix que de se satisfaire de peu, de migrer à la campagne ou d'acheter au prix d'un endettement durable. Le céramiste Guy Honoré, qui développe ses empilements sculpturaux dans un couloir, lutte depuis des années contre une expulsion promise. Les céramistes Jean-Marc Fondimare et Éric Hibelot ont opté pour une maison-atelier écologique en Puisaye il y a

trois ans. Olivier Mallemouche, souffleur de verre, occupe pour 350 euros par mois un atelier de 200 m² réhabilité et mis à sa disposition par la Communauté de communes de Cère et Dordogne dans le Lot, ce qui ne représente que 4,4 % de ses charges mensuelles.

Artisans d'art et artistes sont souvent en proie à des propriétaires sans scrupule. Avant d'avoir l'opportunité d'acheter un entrepôt de 80 m² « pas trop cher » à Montreuil, Christine Coste a visité quantité d'ateliers. Les contraintes du céramiste, du verrier ou du métallurgiste ne sont ni celles du peintre, ni celles du brodeur. Rez-de-chaussée exigé et électricité triphasée mise aux normes sont autant de critères qui compliquent la recherche. Christine Coste garde un souvenir précis d'une propriétaire à Montreuil qui ►